

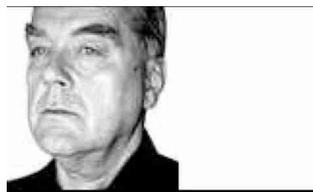
Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'716
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 377.116
N° d'abonnement: 1094772
Page: 10
Surface: 39'929 mm²

Le grand retour de Frankenstein, démiurge des Lumières

Michel Porret



A Plainpalais, l'insolite bronze (collectif KLAT) du monstre cadavérique bricolé par le médecin genevois Victor Frankenstein statue la science expérimentale des Lumières. Mary Shelley écrit à Coligny l'histoire de sa malheureuse créature qui, vers 1770, épouante Genève.

«Tout à coup, à la lueur de la flamme vacillante, je vis la créature entrouvrir des yeux d'un jaune terne. Elle respira profondément, et ses membres furent agités d'un mouvement convulsif: le projet résurrectionniste du Genevois Victor Frankenstein hante l'imaginaire scientifique moderne. Peut-on créer la vie avec la mort? L'homme peut-il imiter Dieu ou la nature en animant la matière inerte? Quelles normes éthiques bornent l'expérimentation scientifique in vivo?

Après le Golem ou statue d'argile de la kabbale que vivifie le Grand rabbin de Prague, la figure démiurgique inspire la romancière Mary Shelley (1797-1851), fille du philosophe William Godwin et de la féministe Mary Wollstonecraft, morte à sa naissance. Après un tour européen pour fuir le joug moral de l'Angleterre géorgienne, Mary s'installe en mai 1816 à Coligny avec son futur mari, le poète tourmenté Percy B. Shelley. Les suivent l'écrivain By-

ron, sa maîtresse Claire Clermont (demi-sœur de Mary) et le médecin William Polidori – logés à la villa Diodati.

L'été 1816 est apocalyptique. Les pluies diluviennes s'ajoutent aux orages qui accablent le Léman. Le climat calamiteux attise les cauchemars nocturnes de Mary et la rêverie morbide de ses amis. Ils évoquent le médecin Erasmus Darwin (1731-1802), qui galvanise des cadavres pour les animer. Par jeu, ils décident de rédiger un récit de mort-vivant, selon le genre du conte gothique. Le défi est relevé par Mary et Polidori, qui, en 1819, édite sa célèbre nouvelle *Le Vampire*. De son côté, la romancière publie anonymement en 1818 *Frankenstein; or, The Modern Prometheus* (*Frankenstein ou le Prométhée moderne*, version française en 1821). Après l'adaptation théâtrale de Richard B. Peake (*Presumption or the Fate of Frankenstein*), elle le réédite sous son nom en 1823, puis en donne l'ultime version en 1831.

L'été 1816 est apocalyptique. Pluies et orages accablent le Léman. Le climat attise les cauchemars nocturnes de Mary

Marqué par le rousseauisme épistolaire de la *Nouvelle Héloïse*, *Frankenstein* évoque la médecine

expérimentale et la fabrication d'un nouvel «Adam» pour en montrer l'horreur. Dans une Suisse pastorale, le projet naturaliste de Frankenstein se déploie sous nos yeux. Lecteur de Newton, le savant assemble les débris cadavériques d'une créature haute de «huit pieds». Y ayant greffé un cerveau, il l'anime électriquement puis assiste à l'éveil de la «matière inerte». Le médecin est écrasé par son audace. Si la face de l'homme créé par Dieu est à l'image sa bonté, celle suturée de la créature

affolée reflète la noirceur morale du démiurge. Rayonnante d'amour pour l'humanité, apprenant à lire comme Rousseau dans les *Vies des hommes illustres* de Plutarque, mais «terrifiée» par son reflet aquatique, la créature est poussée au mal par la société qui l'abomine. Seul un vieillard aveugle la reconforte. Pressé par le «monstre» que sa défiguration prive d'affection, Frankenstein veut créer une «réplique féminine», puis recule pour ne pas générer une «race» de monstres. L'«hideux monstre» plonge alors son «maudit créateur» dans la désolation. La joute titanique culmine au cœur des ténèbres purificatrices du pôle Nord.

Best-seller planétaire et intarissable source d'inspiration culturelle (romans, music-hall, BD, jeux vidéo), le roman est adapté au cinéma au moins 135 fois depuis le *Frankenstein* matriciel de J.S. Dawley en 1910 (sans noter les variantes pornographiques!). Dans la cinquième version filmique par James Whale* en 1931



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'716
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 377.116
N° d'abonnement: 1094772
Page: 10
Surface: 39'929 mm²

(*Frankenstein*) pour la compagnie américaine Universal, Boris Karloff immortalise la face douloureuse du monstre. Durant la seconde ère cinématographique du mythe de Frankenstein, soit les films que tournent dès 1956 Terence Fisher et d'autres cinéastes pour la compagnie britannique Hammer, le monstre s'efface devant le créateur (Peter Cushing). Rendu fou par sa recherche expérimentale de l'immortalité, il bafoue toute déontologie médicale pour accomplir son œuvre scientifique.

A contempler le bronze tourmenté du collectif KLAT, la postérité fictionnelle du mythe de Frankenstein est spectaculaire. Depuis l'aube du XXe siècle, le dilemme du démiurge des Lumières problématise le retournement du progrès contre l'homme selon le

premier *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755) de Rousseau, et l'éthique chancelante de la science expérimentale. On s'en convaincra avec *L'île du docteur Moreau* (1896) de H.G. Wells, *Le Docteur Lerne sous-Dieu* (1908) de Maurice Renard, ou encore *Le Nouvel Adam* (1924) de l'écrivaine genevoise Noëlle Roger. Après Mary Shelley, ces auteurs traitent avec pessimisme la figure du Prométhée moderne, anéanti par son œuvre.

Figure archétypale du récit d'épouvante qu'émaillent les motifs fantastiques du roman gothique, *Frankenstein* incarne l'utopie de la science expérimentale des Lumières. Si le naturaliste newtonien Maupertuis prône en 1752, dans ses *Lettres sur le progrès des sciences*, la vivisection du cerveau

des condamnés à mort pour saisir ce qui lie l'âme et le corps, le docteur Frankenstein vise l'immortalité humaine via le bricolage anatomique et le recyclage cadavérique. Le bronze du collectif KLAT évoque la quête du démiurge des Lumières et les risques que prendrait la recherche fondamentale coupée de ses racines éthiques.

Professeur d'histoire à l'Université de Genève

.....
* Le second chef-d'œuvre de James Whale, «*The Bride of Frankenstein*» (1935), s'ouvre sur le salon de la villa Diodati et ses hôtes illustres. Cette lecture inégalée du récit prométhéen évoque la solitude sexuelle de la créature abandonnée. Cf. l'essai lumineux d'Alberto Manguel, «*La Fiancée de Frankenstein*», Paris, L'Escampette, 2008 (81 p.)

.....
NB: En 2016, l'Université de Genève accueillera un colloque international sur Frankenstein